



CREDIT PHOTO: MHI

“Andalousie, mon amour” De Mohamed Nadif

CINÉMA. Le réalisateur marocain Mohamed Nadif signe un premier long-métrage bien construit sur la traversée clandestine du Déroit de Gibraltar. Un film actuel, à la fois sobre et juste.

PAR ABDELHAK NAJIB

On a connu Mohamed Nadif, le comédien, l'homme de théâtre. On le savait très enclin à passer derrière la caméra pour explorer la mise en scène au cinéma. Il fait alors des courts, s'essaie à plusieurs styles et se décide de placer son nom au bas d'un générique comme réalisateur confirmé. Un premier long, et c'est fait. Avec *Andalousie, mon amour*, présenté lors du dernier Festival

international du film de Marrakech, dont la sortie nationale a commencé le 11 janvier, il est aussi l'un des favoris du festival national du film à Tanger. *Andalousie, mon amour* est un film atypique qui prend tout le monde à contre-pied. L'histoire de deux jeunes Casablancais, Saïd et Amine, qui essaient de traverser le détroit clandestinement à bord d'une barque avec l'aide d'un instituteur, devient du coup la

chronique d'un pays en profonde mutation. Le propos n'est pas de faire dans le cliché sur les *harragas* avec leurs pateras, à la recherche de l'Eldorado en Espagne. Mais c'est plutôt la confrontation de deux mondes, celui du rêve et de la réalité. Avec beaucoup de subtilité et de sensibilité, la caméra de Mohamed Nadif suit la descente aux enfers de ces deux jeunes qui réalisent, finalement, leurs propres limites. Sans être un film politique, avec ce qu'il faut de bonhomie et de drôlerie, *Andalousie, mon amour*, sans prise de tête, pose de bonnes questions. Comme l'explique Mohamed Nadif, lui-même, «*Tout au long du film, je pose des questions: pourquoi ces jeunes traversent? Pourquoi ne pas créer une propre Andalousie chez nous? D'où vient la faille? Est-elle politique, religieuse ou peut-être l'enseignement y est pour quelque chose. Ce qui m'intéresse, c'est le fait de raconter une fable rassemblant tous les ingrédients pour faire un bon film.*» Et le résultat est là: une narration fluide, un montage fin, une image qui se respecte, et surtout un placement judicieux de la caméra au service d'un scénario pour le moins inhabituel. ■

Réalisé par Mohamed Nadif.
Actuellement en salles au Maroc.